

Érosion Des Sols Dans La Cite De Kasongo-Lunda : Facteurs Explicatifs Et Impacts Socio-Environnementaux Sur La Population Locale

Taylor ILOLO KUNZI¹, Pierrette BOLOLO¹, Herve IBULA WA KATUNDU², François LUFWA LUYALU²

¹ Université Nationale Pédagogique (UPN). Faculté des Sciences et technologies, Département de géographie et environnement.
BP 8815 Kinshasa I (RDC)

² Centre de Recherche et d'Expérimentation pour le Développement (CRED), Kasongo-Lunda, RDC

Corresponding author: Taylor ILOLO KUNZI



Résumé : Cette étude analyse le phénomène de l'érosion des sols dans la cité de Kasongo-Lunda en mettant l'accent sur ses facteurs explicatifs et impacts socio-environnementaux sur la population locale. L'objectif est d'identifier les causes principales de la dégradation des sols, notamment les fortes précipitations, la nature des sols, l'urbanisation non planifiée, le manque de drainage et déforestation. La recherche s'appuie des observations de terrain, des enquêtes auprès des ménages et une revue documentaire. Les résultats montrent que, l'érosion entraîne la destruction des infrastructures, la perte des terres des habitants, la diminution de la superficie agricole et l'aggravation des risques pour les populations. Elle contribue également à la dégradation de l'environnement et à la précarisation des conditions de vie. L'étude recommande le renforcement des politiques d'aménagement urbain, la mise en place d'ouvrage anti-érosif, le reboisement et la sensibilisation des communautés afin de réduire les effets de ces phénomènes et de promouvoir un développement durable.

Mots-clés : Érosion des sols, Kasongo-Lunda, facteurs explicatifs, impacts socioenvironnementaux, population locale.

Abstract: This study examines soil erosion in the town of Kasongo-Lunda, focusing on its driving factors and socio-environmental impacts on the local population. The main objective is to identify the principal causes of soil degradation, including heavy rainfall, soil characteristics, unplanned urbanization, inadequate drainage systems, and deforestation. The research is based on field observations, household surveys, and a review of relevant literature. The findings reveal that soil erosion causes severe damage to infrastructure, loss of residential land, reduction of agricultural areas, and increased vulnerability of local communities. It also contributes to environmental degradation and deteriorating living conditions. The study recommends strengthening urban planning policies, implementing erosion control measures, promoting reforestation, and raising community awareness to mitigate the impacts of soil erosion and support sustainable development.

Keywords : Soil erosion, Kasongo-Lunda, driving factors, socio-environmental impacts, land, local population.

INTRODUCTION

L'érosion de sol est un phénomène géologique assez répandu en RDC et plus particulièrement en milieu urbain et semi-urbain. Le processus érosif est un mécanisme naturel inhérent à la formation des reliefs néanmoins, l'activité anthropique ou humaine participe de manière non négligeable, à l'apparition et l'accélération de ce phénomène d'érosion. Par exemple, l'érosion

intra-urbaine concerne plusieurs villes dans notre pays entre autres, Kinshasa, Kikwit, Mbuji-Mayi et Kolwezi, comme les notes (WOOTERS et WOLF ,2010).

La cité de Kasongo-lunda dans le sud du Kwango est une agglomération semi-urbain de 209 338 habitants concentrés sur un large terrain en pente de 26 648 Km² de superficie. Cette agglomération a connu un étalement spatial, exponentiel ou rapide depuis les années 1970 jusqu'à ces jours, qui a aboutie à l'absorption de certains villages, telles que : Matamba à l'Est, Kisadi à l'ouest, Munganda au sud et Mahonga au nord qui constitue aujourd'hui des quartiers appart entière de la cité de Kasongo-lunda.

La cité de kasongo-lunda compte globalement plus de 10 têtes d'érosions dont 7 sont localisées dans le quartier kasanga,5 dans le quartier kabamba,3 dans le quartier n'temo et 3 autres dans le quartier nzakimwena,2 dans le quartier pungi et une dans le quartier Sacré-Cœur.

Plusieurs quartiers de la cité de kasongo-lunda sont construit sur des collines à forte pente favorable à l'érosion hydrique, comme le quartier kasanga, kabamba. Les têtes d'érosions répertoriées ici ne sont pas un fait spontané ni du hasard, mais plutôt la résultante de la mauvaise politique d'occupation et la gestion de l'espace urbain. Nous abordons dans la présente la problématique de gestion d'érosion selon l'approche cindynique, suivant cette approche de prévention et de gestion des risques, les têtes d'érosions observées çà et là, à travers la cité de kasongo – lunda sont des alea, c'est –à-dire des éléments naturels ou des processus physiques menaçant ou potentiellement dangereux (INZENZAMA ,2022)

La population de la cité de Kasongo-lunda est exposé en permanence, en saison de pluie, aux risques érosifs des têtes d'érosions qui entoure cette agglomération semi-rurale.

Ce risque érosif est surtout amplifié ici par la nature du sol, une occupation anarchique de l'espace, une mauvaise canalisation des eaux pluvial ainsi que des pratiques agricoles inadéquates.

Ces érosions causes d'importante perte matériels dont (destruction des habitations, des cultures ou plantations, des infrastructures socio-économiques, coupure des installations électriques, des infrastructures d'addition d'eaux etc...) et en vie humaine.

Ainsi, la pluie impétueuse qui s'était abattue dans la nuit du dimanche au lundi 22 avril 2024 sur le territoire de Kasongo-lunda a causé particulièrement d'énormes dégâts matériels et humains dans la cité de Kasongo-lunda. On a enregistré notamment 4 morts, la destruction de nombreuses maisons, la dégradation des routes inondées et la coupure en deux de la route d'intérêt provincial.

À la lumière de ce qui est exposé ci-haut, la problématique de notre étude s'articule autour de 3 questions suivantes :

- Quels sont les facteurs à l'origine des érosions observées dans la cité de Kasongolunda ?
- Quel est leur impact social et environnemental ?
- Comment sont habituellement gérées les érosions par la population locale ?

Par rapport aux trois questions relative à la problématique de la présente étude formuler ci-haut, nous pensons les hypothèses :

- Les facteurs de risque d'érosions de la cité de Kasongo-lunda seraient à la foi naturelle (la pente, le climat et la structure du sol) et anthropiques (l'occupation anarchiques de l'espace et les techniques et les pratiques agricoles).
- L'impact des érosions de la cité de Kasongo-lunda seraient la dégradation environnementale, des pertes en vies humaines et de la destruction des plusieurs infrastructures socio-économiques et des habitations de la population.
- Il n'existe pas une politique de prévention des risques d'érosion en RDC. Habituellement les populations victimes des érosions et les pouvoirs publics municipaux, s'y attaquent vaille que vaille, chacun à sa manière.

L'objectif de cet article est d'analyser les principaux facteurs des risques d'érosion présents dans la cité de Kasongo-lunda.

MILIEU D'ETUDE ET METHODES

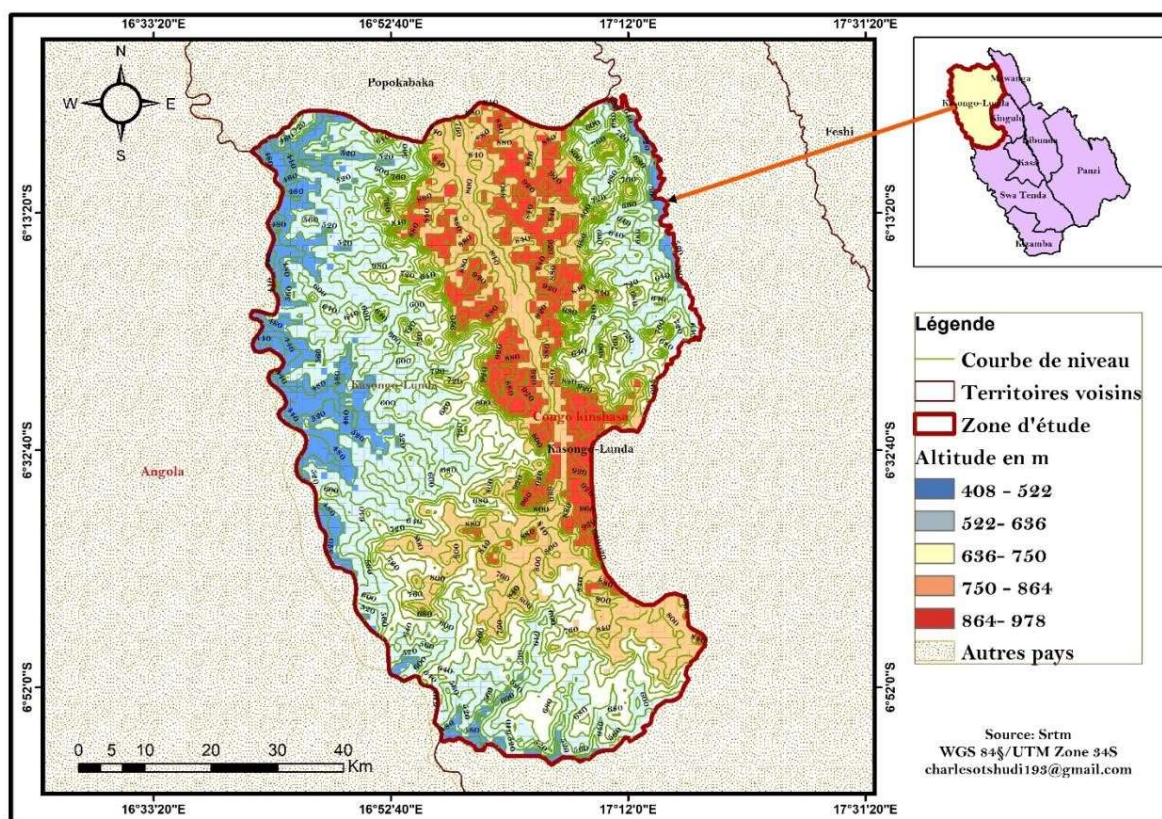
Description de la zone d'étude

La cité de Kasongo-Lunda est située, dans la province du Kwango, couvre une superficie de 25 km². S'étend sur un rayon de 5 Kilomètre de son noyau central. ayant comme coordonnées géographiques entre 6°29 de latitude Sud et 16°49 de longitude Est, sud-ouest de la République Démocratique du Congo.

La dite Cité est située sur des collines dominées par de forte pentes et truffées de ravins. Les sols prédominants dans la cité de kasongo-lunda sont principalement des arénosols, sableux et peu fertiles.

Par ailleurs, la région est caractérisée par une texture sableuse avec un faible horizon. Ces sols sableux, souvent associés à un stade ultime d'altération, présentent une faible capacité de rétention en eau et en élément minéraux, avec une acidité marquée et faible réserves en nutriments sur certains profils qui favorise l'apparition d'érosion dans la région. Le climat est du type *Aw*4 de Köppen avec une saison sèche marquée de juin à septembre, la température moyenne de 25°C et des précipitations moyennes annuelles variant entre 900 et 1500mm.

Le relief est très varié dominé par des plateaux avec une altitude maximale de 750 m. La végétation, est hétérogène. Elle est dominée par les formations végétales de type savanicole malgré un climat favorable aux formations forestières (Compère,1970).



La carte 1 la Cité de Kasongo-Lunda dans un territoire administratif. les courbes de niveaux, qui caractérisent le relief de large vallée de la cité de kasongo-lunda. Le phénomène érosif est ici particulièrement très actif pendant la saison pluvieuse, à cause d'un intense ravinement sur les pentes des collines qui surplombe cette cité. lors de la pluie torrentielle.

Méthodes

Dans cette étude nous avons recouru à trois principales méthodes : l'observation, analytique et la méthode d'enquête, appuyées par la recherche documentaire, l'analyse statistique et la technique d'échantillonnage. Nous avons opté ici pour un échantillon de 140 habitats de la population de la cité de kasongo-lunda, rencontrés au niveau des ménages de 7 quartiers de la cité.

Le questionnaire d'enquête soumis à ces 140 enquêtés nous a permis de recueillir l'essentiel des informations relatives aux facteurs des risques d'érosion de la cité de kasongolunda et à leur impact social et environnemental présentés et discutés.

Trois approches méthodologiques ont été employées pour réaliser ce travail : la Documentation, l'Enquête (interview et observation) et l'analyse des données.

Pour se faire une meilleure opinion des contours de ce sujet, une recherche documentaire a été préalablement entreprise à travers diverses publications ayant un lien avec la thématique de recherche. Durant la période de juin à août 2025, les enquêtes et les observations directes sur terrain ont été effectuées dans les quartiers Kabamba ; Kasaanga ; N'temo ; Nzaki-mwena ; Sacré-Cœur ; Bethel ; Mankubu.

La récolte des données sur terrain a fait l'objet des enquêtes socio-environnementales durant la période allant de juin à août 2025. *La méthode d'échantillonnage aléatoire s'est avérée pertinente pour cette étude.* Etant donné les caractéristiques de la population cible, Les autres aspects spécifiques étaient abordés lors des entretiens semi-structurés avec les gestionnaires administratifs.

Les observations directes sur terrain ont consisté en l'appréciation de conditions et techniques utilisée pour lutter contre l'érosion.

Les données quantitatives collectées pour chaque paramètre étudié ont été rapportées dans des Tableaux et soumises aux analyses statistiques (fréquence relative) afin de développer des arguments pertinents susceptibles de soutenir la discussion des résultats.

Résultats et discussion

Résultats

Aspect sociodémographique des enquêtés

Sexe

Tableau n°1 Répartition des enquêtés selon le sexe

sexe	effectif	%
Masculin	100	71
Féminin	40	28
Total	140	100

Source : Enquête de terrain, 2024.

Selon les données statistiques du tableau n°1, notre échantillon d'enquête était constitué de 71% d'hommes, contre 28% de femmes.

Tableau n°2 Répartition des enquêtés selon l'âge

tranches d'âge	effectif	%
20 – 24	45	32
25 – 29	34	24
30 – 34	20	14
35 – 39	25	18
40 ans et plus	16	11
Total	140	100

Source : Enquête de terrain, 2024.

Selon les résultats du tableau n°2 relatif à l'âge, la majorité agrégée de nos enquêtés, soit 56% des jeunes âgés de moins de 30ans, suivis de 32% de trentenaires et 11% d'autres, âges de 40 ans et plus.

Tableau n°3 : Répartition des enquêtés selon l'état-civil

État –civil	Effectif	%
Célibataire	75	53
Marié	28	20
Veuf	20	14
Divorcé	17	12
Total	140	100

Source : Enquête de terrain, 2024.

Selon le tableau n°3 relatif à l'état-civil, la majorité relative de nos enquêtés, soit 53%, sont ses célibataires, suivi de 20% des mariées, 14% des veufs et 12% des divorcés.

Tableau n°4 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'études

Niveau d'études	Effectif	%
Analphabètes	50	36
Primaire	25	18
Secondaire	20	14
Supérieur et Universitaire	45	32
Total	140	100

Source : Enquête de terrain, 2024.

Selon les données statistiques du tableau n°4 relatif au niveau d'inscription, la majorité agrégée des enquêtés, soit 14% sont des diplômés du secondaire et de l'enseignement supérieur et universitaire 32%, suivis respectivement de 36% d'analphabètes et 18% d'enquêtés du primaire.

Ancienneté dans la cité

Tableau n°5 : Répartition des enquêtés selon l'ancienneté dans la cité

Nombre d'années	Effectif	%
5 – 9 ans	60	42
10 – 14 ans	30	21
15 – 19 ans	20	14
20 – 2024 ans	14	10
25 et plus	16	11
Total	140	100

Source : Enquête de terrain, 2024.

Les données de ce tableau n°5 relatives à l'ancienneté dans la cité de kasongo-lunda nous révèlent que la majorité agrégée des enquêtés, soit 63% habitent la cité depuis 10 ans au maximum, les résidents les plus anciens représentent 11% et sont installés dans la cité depuis 25 ans.

Statut d'occupation parcellaire

Tableau n°6 : Répartition des enquêtés selon l'occupation parcellaire

Statut de l'occupant	Effectif	%
Propriétaires	80	57
Locataires	40	28
Héritiers	20	14
Total	140	100

Source : Enquête de terrain, 2024.

Ce tableau n°6 qui concerne l'occupation parcellaire nous renseigne que la majorité agrégée de nos enquêtés, soit 71% sont des propriétaires ou des ayant-droit des parcelles qu'ils occupent, 28% sont des locataires.

Aspects épistémologiques et techniques liées à l'érosion

Localisation des sites érosifs de la cité de kasongo-lunda

Tableau n°7 : Identification et localisation des sites érosifs de la cité de kasongo-lunda

Nombre des sites	Effectif	%
1	30	21
2	35	25
3	25	18
Plus	50	36
Total	140	100

Source : Enquête de terrain, 2024.

D'après les résultats du tableau n°8 ci-haut concernant la localisation des sites Érosifs, 36% des sujets enquêtés parlent vaguement de plusieurs sites érosifs présents dans la cité de kasongo-lunda, 18% parlent de l'existence de 3 sites érosifs, par contre 25% en mentionnent 2, et 21% en fin en mentionnent 1 seul.

Facteurs des risques d'érosion de la cité de kasongo-lunda

Tableau n°10 : Facteurs des risques d'érosion de la cité de kasongo-lunda

Facteurs des risques identifiés	Effectif	%
Absence de collecteurs des eaux de ruissellement et Manque d'entretien de la cité	82	58
Eaux des pluies et pente du terrain	30	21
Constructions anarchiques et pratiques culturelles inadéquates	28	20
Total	140	100

Source : Enquête de terrain, 2024.

Selon les résultats de ce tableau n°10, l'absence des collecteurs et le manque d'entretien de la cité est de 58% d'une part, et les eaux de pluies et la pente du terrain 21% d'autre part, suivi de 20% des constructions anarchiques et pratiques culturelles inadéquates, constituent pour nos enquêtés les facteurs majeurs des risques d'érosion de la cité de kasongo-lunda.

Construction sur les terrains en pente

Impact environnemental des érosions de kasongo-lunda

Tableau n°12 : Conséquences des érosions sur le milieu biophysique

Conséquences	Effectif	%
Destruction du paysage naturel et des voies de communications (nationale 1,rues et avenues)	110	79
Réduction de l'espace habitable	30	21
Total	140	100

Source : Enquête de terrain, 2024.

Selon les résultats du tableau N°12 ci-haut, la destruction du paysage naturel et des voies de communications (79%) et la réduction de l'espace habitable (21%) sont, aux yeux des sujets enquêtés, les deux conséquences environnementales majeurs du risque érosif dans la cité de kasongo-lunda. Impact social des érosions de la cité de kasongo-lunda

Tableau n°13 : Conséquences des érosions au niveau de la société

Conséquences sociales	Effectif	%
Familles sans abris et pertes matérielles	80	57
Déménagement des sites à haut risques	45	32
Ravins transformés en refuge des bandits	15	11
Total	140	100

Source : Enquête de terrain, 2024.

Suivant les résultats du tableau n°13, les sujets enquêtés ont mentionné trois principaux problèmes d'ordre social générés par les érosions au niveau de la cité de kasongo-lunda : les familles sans abris et pertes matérielles (57%), le déménagement des sites à haut risque (32%) et les ravins transformés en refuge des bandits (11%). Prévention et gestion des érosions

Tableau n°14 : Technique de lutte antiérosive utilisée par la population de kasongo-lunda

Techniques	Effectif	%
Digues de sable et plantation des bambous	100	71
Comblement des ravins avec des immondices	25	18
Digue de sable et plantation des vétivers	15	11
Total	140	100

Source : Enquête de terrain, 2024.

Les résultats du tableau n°14 ci-haut révèlent que tous les sujets enquêtés connaissent et pratiquent les techniques antiérosives usuelles. Parmi eux 71% utilisent les digues de sable et plantation des bambous pour endiguer les érosions, 18% recourent au comblement des ravins à l'aide des immondices et 11% utilisent les digues de sable et plantation des vétivers. Intervention de l'Etat dans la gestion des érosions.

Au regard des résultats, la majorité des enquêtés, soit 43% reconnaissent l'implication des pouvoirs publics dans la gestion du mécanisme érosif de la cité de kasongo-lunda à travers la construction des ouvrages de protection, contre 57% des enquêtés qui estiment au contraire que l'Etat est pratiquement inactif dans ce domaine.

Discussion des résultats

Le phénomène d'érosion a pris des proportions au cours de cinq dernières années dans la cité de Kasongo-lunda, particulièrement au niveau de l'axe routier Mahonga, Kasanga. Ce phénomène a atteint son paroxysme avec la coupure en deux de la route principale en avril 2024, à la suite des pluies diluviennes meurtrières qui ont endeuillé la cité de kasongo-lunda.

Dans cette deuxième partie, nous discutons les résultats présentés ci-haut sur la base des aspects sociodémographiques pertinents des sujets enquêtés, ainsi que leurs connaissances et leurs pratiques, en rapport avec le mécanisme érosif.

La variable sociodémographique « âge » de la population est importante dans le cadre de cette étude. En effet, la majorité des sujets enquêtés (56% ; tableau n°4) sont des jeunes âgés de moins de 30ans. On le sait, le jeune âge exprime généralement la force, le dynamisme humain qui pousse à l'action. La jeunesse de Kasongo-lunda peut être ici avantageusement mise à profit dans l'optique, par exemple, des actions collectives de gestion des risques d'érosion à mener au niveau de la cité.

Le niveau d'instruction est une variable également importante dans notre étude. Il rend compte, chez l'individu, des aptitudes appropriées pour l'acquisition des connaissances et des savoir-faire utiles pour la vie et pour la communauté.

Nous avons ici une faible majorité de 46% des personnes instruites des niveaux secondaire, supérieur et universitaire (tableau n°6), face à un bon nombre d'analphabètes (36%) et une bonne proportion des personnes instruites du niveau primaire (18%). Cette disparité scolaire pourra être relevée au niveau des résultats relatifs aux aspects épistémologiques et techniques de la gestion des érosions.

L'ancienneté renvoie ici à la variable sociodémographique « risque », qui englobe à la fois le lieu et le séjour d'une personne dans ce lieu ou d'une population. Par rapport à la résidence, la grande majorité des sujets enquêtés (56%, tableau n°7) habitent la cité de kasongolunda depuis plus de 10ans.

Cette cité est en proie des érosions et ravins qui longent la route principale et menacent en permanence la population riveraine. Celle-ci est donc censée avoir une meilleure connaissance de son milieu de vie et une bonne mémoire historique des événements qui s'y produisent, pour mieux s'installer.

Il y a, à ce sujet, un grand cafouillage dans le chef des sujets enquêtés, quant à la localisation et au nombre exact des sites érosifs présents dans la cité de kasongo-lunda, comme en témoignent les résultats du tableau n°9 ci-haut.

Mais il y a bien ici une divergence parmi les sujets enquêtés, à la fois sur le nombre des ravins érosifs et sur leurs localisations dans la cité de kasongo-lunda. Ainsi, suivant les résultats du tableau n°9, 43% des sujets enquêtés estiment qu'il existe 2 ou 3 têtes d'érosions potentielles dans la cité de kasongo-lunda, contre 21% qui parlent d'une seule tête d'érosion potentielle et 36% qui sont muets sur le sujet.

Ceci est, sans doute, très préoccupant dans le cadre de la lutte antiérosive qui nécessite en même temps la mobilisation et l'implication de l'ensemble de la population locale, laquelle peut s'avérer être, selon le cas, la victime et le responsable des risques d'érosion au niveau de l'habitat. Or, pour bien combattre les érosions, il faut bien savoir au départ les localiser et les quantifier.

Les facteurs des risques d'érosion constituent justement l'objet de la présente étude. Nous les avons abordés de manière théorique dans le premier chapitre du travail. Nous avons présenté les facteurs des érosions de la cité de Kasongo-lunda dans le tableau n°10 ci-haut :

Voici, pour mémoire, les facteurs des érosions de la cité de Kasongo-lunda identifiés et listés par les sujets enquêtés, selon l'ordre séquentiel du tableau n°10 :

- 1) L'absence des collecteurs des eaux de ruissellement et le manque d'entretien de la cité (58%) ;
- 2) Les eaux de pluie et la pente du terrain (21%)
- 3) Les constructions anarchiques et pratiques culturelles inadéquates (20%)

Si les sujets enquêtés ont été globalement très bien identifiés, les paramètres à l'origine des érosions de la cité de Kasongo-lunda (tableau n°10), il est, cependant évident que ceux-ci se sont plutôt trompés sur la hiérarchisation ou l'ordre de grandeur de ses facteurs, au niveau de leur habitat.

Les constructions anarchiques et les pratiques culturelles constituent, sans doute, les premiers facteurs des risques d'érosion présent dans la cité de Kasongo-lunda. Mais ces deux paramètres figurent curieusement en bas de la liste des facteurs des risques d'érosion majeurs identifiés par les sujets enquêtés.

or, il saute aux yeux des usagers de la cité et de tout observateur averti, que la route principale dans lequel est localisé la cité de Kasongo-lunda est parsemé d'habitations spontanées ou illégales, de part et d'autre, des collines qui le surplombent. ces constructions anarchiques et les différentes pratiques culturelles de la population riveraine détruisent le couvert végétal et endommagent ainsi la texture du sol dénudée l'exposant fatalement au mécanisme érosif.

cela dit, il faudrait bien ici inverser l'ordre de grandeur de la présentation des facteurs des risques d'érosion du tableau n°10, en placent justement les constructions anarchiques et les pratiques culturelles de la population riveraine (20%) en haut du tableau.

parallèlement, il faudra reléguer en bas du tableau n°10 l'absence des collecteurs des eaux de ruissellement et le manque d'entretien de la route (58%) présentés comme les principaux facteurs des risques d'érosion de la cité de kasongo-lunda, placés de manière malencontreuse en haut du tableau.

l'on doit à la vérité de signaler, à ce propos, que la route principale de la dite cité n'a pas des dispositifs de protection (caniveaux, murs de soutenance), pour contrer les menaces potentielles du processus érosif.

en fin, les eaux de pluie et la pente (21%) sont classées au second plan des facteurs des risques d'érosion identifiés, dans le tableau n°10.elles peuvent être maintenues dans cette position intermédiaire du tableau. il s'agit là, à n'est pas douter, des facteurs naturels majeurs des risques d'érosion dans la cité de Kasongo-lunda.

pour le mémoire, on a enregistré, au cours de cinq dernières années à Kasongo-lunda et particulièrement dans la cité du même nom, des pluies de forte intensité et relativement de longue durée qui ont amplifié le processus érosif en cours dans cette entité semi-urbain à la forte concentration démographique. c'est le cas, entre autres, des trois pluies torrentielles meurtrières du décembre 2022 et avril 2024.

en effet, selon Morgan (2005), l'érosion est reliée à deux types de pluie : la pluie caractérisée par une forte intensité dépassant rapidement la capacité d'infiltration du sol, et la pluie présentant un long étalement dans le temps ou un délai entre deux averses suffisamment court. ces deux types de pluies génèrent l'une et l'autre un écoulement de surface qualifiée de runoff, capable de transporter de grandes quantités de matériaux.

Construction sur les terrains en pente

La très grande majorité des sujets enquêtés (tableau n°11,86%) sont bien conscients du risque que représentent les constructions sur des terrains en pente. Ces personnes ont été certains témoins oculaires et d'autres victimes des dommages, que

les deux pluies diluviennes décembre 2022 et avril 2024 ont causés au niveau de l'habitat de la cité de Kasongo-lunda. Ceci s'explique, en ce sens que tous les sujets enquêtés ont vécu chacun au moins la catastrophe érosion hydrique d'avril 2024. Puisque la dernière vague des habitants de Kasongo-lunda résidents dans la cité depuis au moins 5ans, c'est-à-dire depuis 2020.

Impact environnemental et social des érosions

À la lumière de résultats des tableaux 12 et 13 présentés plus haut, les enquêtés ont bien identifié les conséquences sociales et environnementales des érosions qui se produisent dans leur cité.

Beaucoup parmi eux ont été témoins ou victimes des deux pluies diluviennes meurtrières de décembre 2022 et avril 2024 et gardent encore en mémoire les images terrifiantes des dommages causées par l'érosion hydrique de ces deux pluies apocalyptiques sur le plan social et environnemental dans la cité de Kasongo-lunda.

Participation de l'Etat dans la gestion des érosions

Une très faible majorité des enquêtés (43%) seulement reconnaissent l'implication des pouvoirs publics dans la gestion des risques d'érosion de la cité. Ceux-ci voient sans doute les ouvrages de protection (murs de soutenance) réhabilités ou érigés récemment à la suite des deux catastrophes naturelles de 2022 et 2024.

En réalité, les pouvoirs publics municipaux sont bien absents dans la gestion des érosions urbaines qui menacent une grande partie de la population Kalundaise. Ici, l'Etat semble plutôt jouer le rôle de sapeur-pompier qui intervient après coup, pour tenter d'éteindre le feu.

C'est la population elle-même qui est, à sa manière, en première ligne et au centre de la gestion des érosions urbaines, comme on le voit habituellement dans la pratique des techniques de lutte antiérosive.

Il va donc ici sans dire que c'est bien aux pouvoirs publics municipaux du commun rural concernées par le risque érosif, qu'il incombe de mettre en place une politique urbaine de gestion des érosions à travers les services ruraux de population et d'hygiène et environnement.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Cette étude a porté sur l'Érosion des sols dans la cite de Kasongo-Lunda : facteurs explicatifs et impacts socio-environnementaux sur la population locale ». L'objectif général de cette étude est d'analyser le phénomène de l'érosion des sols dans la cité de Kasongo-Lunda, afin d'identifier ses principaux facteurs explicatifs et d'évaluer ses impacts socio-environnementaux sur la population locale, en vue de proposer des stratégies de prévention et de gestion durable de ce phénomène. Pour atteindre cet objectif trois approches méthodologiques ont été employées : l'observation, appuyées par la recherche documentaire et la méthode d'enquête de terrain. Les enquêtes ont été menée auprès de 140 ménages entre mois décembre, janvier et février 2025 répartie dans chaque quartiers ; cela nous a permis de recueillir l'essentiel des informations relatives aux facteurs des risques d'érosion de la cité de Kasongo-lunda et à leur impact social et environnemental présentés.

Consistait à analyser les facteurs des risques d'érosions de la cité de Kasongo-lunda et leurs conséquences sociales et environnementales sur la population locale.

Et grâce à cette méthodologie de travail adoptée, nous avons donc abouti aux résultats suivants, qui confirment bien nos hypothèses de travail évoquées ci-haut :

- Les facteurs des risques d'érosion de la cité de kasongo-lunda sont donc à la fois naturels et anthropiques (tableau n°10, P32). Les facteurs naturels sont ici les eaux de pluie et la pente du terrain. Les facteurs humains sont surtout les constructions anarchiques et les pratiques culturelles inadéquates. Au total, les paramètres anthropiques sont les facteurs amplificateurs des risques d'érosion de la cité de kasongo-lunda.
- Les érosions de la cité de kasongo-lunda représentent effectivement une véritable menace sur le plan environnemental et social (tableau n°12 et n°13 ,P34 et 35). pour l'environnement, les conséquences sont la

diminution de l'espace vital avec la dégradation graduelle de l'habitat et la coupure des voies de communication(rues et avenues).Du point de vue social, il y a l'insécurité sociale accrue dans la cité liée notamment aux pertes en vies humaines, à la destruction des infrastructures socioéconomiques et des habitations, et au phénomène des sans-abris recensés à l'occasion des pluies diluviennes.

○ La gestion informelle et non cordonnée des érosions urbaines, pratiquée par la population en désespoir de cause, requiert sans nul doute une approche cyndinicienne mobilisant et incitant à l'action d'ensemble de la communauté exposée au risque érosif. L'Etat est pratiquement ici en retrait, condamnant ainsi la population à la débrouillardise (tableau n°14 et n°15).

En conclusion de cette étude, nous préconisons ici l'élaboration par l'Etat congolais d'une zone tampon et d'une politique nationale de prévention des risques d'érosion, comme solution durable à la problématique récurrente de la gestion des érosions urbaines.

Cette politique de prévention des érosions implique la mobilisation de l'ensemble de la population et des moyens matériels, techniques, logistiques et financiers conséquents.

Elle s'inspirerait donc de l'approche cyndinicienne de la gestion des risques fondée sur l'identification des familles d'acteurs intervenant dans le processus de prévention(Etat et collectivités locales,populations,expers, Entreprises et associations, médias) et la planification et coordination de différentes tâches et compétences appropriées(identification et cartographie du danger naturel, évaluation du risque, définition des enjeux, planification et réalisation des mesures de protection, réexamen de la situation du danger et des mesures) concourant à la préservation du milieu biophysique et la sécurisation de l'habitat humain.

REFERENCES

- [1]. INZENZAMA MAFOUTA (2022), Introduction à la prévention et la gestion des risques et des catastrophes naturelles, Éditions du CRIDUPN ? kinshasa,213p.
- [2]. UNISDR (2009), Terminologie pour la prévention des risques de catastrophe, ISDR, Genève.
- [3]. TONDEUR G. (1954), érosion du sol au Congo-belge,3ème édition,7 place Royale, Bruxelles,237p.
- [4]. VEYRET Y. (2011), Risques naturels : De l'aléa à la gestion, paris.
- [5]. REGION NORD PAS DE CALAIS, Guide technique de la lutte contre l'érosion des sols. En Caps et Marais d'Opale, novembre 2003.
- [6]. ROOSE EJ.et LELONG F. (1936), « Les facteurs de l'érosion hydrique en Afrique tropicale. Étude sur des petites parcelles expérimentales de sol », in Revue de Géographie physique et Géographie dynamique, Vol XVI I, pp.365-374.
- [7]. THOMAS W. et WOLF.E(2010), contribution à l'analyse de l'érosion intra-urbaine à Kinshasa (RDC). Revue Belge,3/2010.
- [8]. BILONDA S. (2021), phénomène érosif dans le quartier Mitendi : analyse et perspectives, FC, GSE, UPN, Kinshasa.
- [9]. BINKEDI R. (2012), Importance de la végétation dans la lutte antiérosive à Kinshasa, Mémoire de licence en Assainissement et environnement, ISS/CR, Kinshasa.
- [10]. BWIJA David (2020), Stratégie de lutte antiérosive au quartier Djelo-Binza dans la commune de Ngaliema, Mémoire de Licence, GSE, UPN, Kinshasa.
- [11]. KAPINGI Lisette (2013), Impact Environnemental Du risque érosion. Cas des érosions du quartier Manenga dans la commune de Ngaliema, Mémoire de licence en Assainissement et environnement, SS/CR, Kinshasa.
- [12]. KATALAYI MUTOMBO Hilaire (2014), Urbanisation et fabrication urbaine à Kinshasa : Défis et opportunités d'aménagement, Thèse de géographie. Université Michel de MontaigneBordeaux III, Bordeaux.

-
- [13]. MAKITA Alpha (2020), Lutte antiérosive au quartier Bumba dans la commune de Ngaliema, Mémoire de Licence en Aménagement du territoire, UPN, Kinshasa.
- [14]. WOUTER T. (2008), Contribution à l'analyse de l'érosion intra-urbaine au sein du bassin versant de la rivière Funa à Kinshasa (RDC) ; Mémoire de Licence, Département de Géographie, Université Libre de Bruxelles, inédit.